

Barmathial-Rénovation

Voyage à Barmathial 29 septembre au 15 octobre 2010

(Bernard Zeltner 11-2010)

Après une interruption de 5 ans me voilà de retour au Sénégal à Dakar. L'accueil des Thirat à l'espace Thialy est toujours aussi intéressant. On y rencontre des gens venant de tous bords et le temps passe vite.

Je veux remercier Pierre qui a eu la patience de me piloter pendant ce séjour. C'est lui qui m'attendait à l'aéroport où il est impossible de manquer le 1^{er} bain de foule africaine avec toute une cohorte de gens qui empoignent votre valise, veulent changer de l'argent ou héler un taxi. Tout cela en précisant qu'il faut donner 10 euros et non pas 5 ! Grâce à lui j'ai goûté aux joies des Peugeot 7 places retenus à l'aube à la gare routière. La dernière voiture qui nous menait d'Ourosogui au village n'avait plus de vitres et les portes tenaient par des ficelles... Mais tout cela roulait avec des chauffeurs fort sympathiques ... et habiles.

Nous avons fait étape à Saint Louis où Ndiaye, l'ancien instituteur de Barmathial, nous avait trouvé une maison où loger à proximité de la gare routière.

D'autre part je redis à Birane et à Annick que sans les progrès fantastiques du confort de leur maison je n'aurais sûrement pas tenu le coup. Disposer d'une salle de bain avec wc à l'anglaise et douche est inimaginable quand on se souvient de nos premières visites avec la cour derrière la chambre. Et, cerise sur le gâteau, Aminata et toute sa gentillesse qui tous les jours nous a donné un bon repas compatible avec « nos heures ». Je les remercie de tout cœur.

Merci à Demba qui s'est libéré de ses charges à la Communauté Rurale pour nous assister durant le séjour. Il est bien au courant de toute la vie de Barmathial où il désire se réinstaller à demeure.

Le principal but de ce voyage était de pouvoir rencontrer les jeunes qui allaient reprendre leurs cours au collège ou au lycée avant la rentrée des classes. Pierre était venu accompagné d'un ami étudiant à Dakar, Jean Colin, afin de créer des opportunités de rencontre et d'échanger sur les problèmes des uns et des autres. Cette rencontre s'est très bien passée et on peut espérer qu'elle aura des suites. Je laisse à Pierre le soin de parler des jeunes et de la scolarité.

FORAGE - RESEAU DE DISTRIBUTION D'EAU.

Depuis décembre 2009, le village dispose d'un château d'eau alimenté par un système de pompage par énergie solaire dans une nappe phréatique à 90 m sous le sol.



Un réseau de conduites amène l'eau vers les 2 quartiers, Sintiane et Ainoumady; 2 bornes publiques par quartier permettent à tous d'accéder à l'eau potable et 13 maisons sont équipées de bornes privées. 2 bornes sont réservées aux besoins de l'école et de la mosquée d'Ainoumady. Pour se servir aux bornes les gens (surtout les femmes) utilisent des bassines ou d'anciens bidons de 20 litres pour lesquels elles versent 10 cfa. Chaque borne, publique ou privée, a son compteur.

L'installation de pompage est grillagée (voir photos) et surveillée en journée par le conducteur de l'installation et par un gardien présent sur place toutes les nuits.

L'exploitation de l'installation est gérée par l'ASUFOR, Association des Usagers du Forage, dont Demba est le président. L'ASUFOR doit percevoir les redevances de consommation, défrayer le conducteur et le gardien de l'installation et assurer l'entretien, sur base d'un contrat standard conclu entre l'ASUFOR et le ministère de l'Hydraulique.

Demba m'a confirmé qu'il n'y avait pas d'impayés et que tout se passait bien.

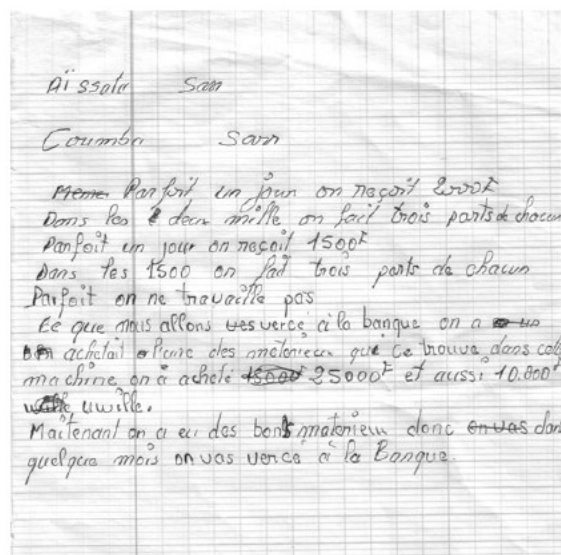
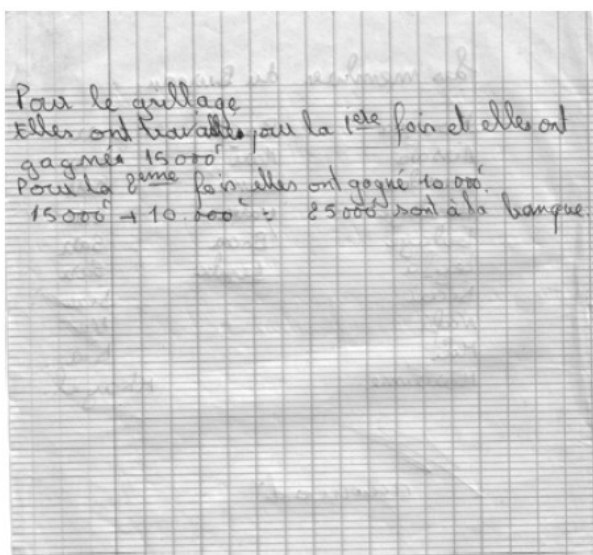
La qualité de l'eau du forage semble très appréciée par tous et a sans doute des effets au niveau de la santé des villageois.

La nécessaire bonne exploitation du réseau structure le village et il faut espérer que l'entretien de toute l'installation sera maintenu à son niveau actuel.

MOULIN A MIL

La première visite que j'ai eue le lendemain de mon arrivée était celle des femmes du moulin à mil. Arouna continue de superviser l'installation mais ce sont elles qui gèrent l'ensemble.

L'activité est moyenne mais se poursuit environ 1 heure par jour. Des réparations de fond (changement de grille et entretien moteur) ont été entreprises, et le moulin de Ainoumady est le seul qui tourne dans le village. 25.000 cfa ont été déposés sur le compte à Matam et je laisse les femmes vous expliquer elles même comment elles s'y prennent¹:



Elles nous disent comment les recettes sont divisées en 3 parts, ce qui leur a permis de faire pour 35.000 cfa d'entretien et de mettre en banque 25.000 cfa. Qu'elles soient félicitées de leur gestion prudente.

POTAGERS

Lundi, je suis parti avec les jeunes faire un grand tour à l'extérieur. Nous sommes en fin de saison des pluies et, contrairement au paysage habituel, la campagne est verte partout. Le niveau du fleuve Sénégal est encore très haut.

Le potager de Aïnoumady est foisonnant de végétation. On y cultive du gombo, des aubergines, des piments, du bissap (genre d'oseille), du tamarin et il y a des pépinières de patates qui vont être transplantées dans les jours qui viennent dans les champs.

Cette « luxuriance » est pour beaucoup due à l'accès facile à l'eau du forage via une borne installée récemment dans le potager et financée par B-R.



Borne d'eau au potager



Un grillage protège tout le tour du potager mais il aurait pu être plus haut de 30 cm pour dissuader les chèvres à 100%.

Toutes ces productions et quelques biens « manufacturés » sont vendus au mini-marché que les femmes ont créé le long de la piste en latérite :



le marché des femmes de Aïnoumady

Enfin, un coin du potager est réservé à une pépinière d'arbres faite à l'initiative de l'ONG COUNTERPART (voir école, plus loin) qui fera replanter les arbustes dans la cour de l'école où elle a aussi initié un jardin pédagogique.

Pour le potager de Sintiane, les choses sont différentes. Les femmes disposent d'un terrain pas loin du déversoir de la pompe destinée au riz. Pendant une année, elles ont utilisé l'eau du riz sans beaucoup de satisfaction car elles passaient en dernier rang ; elles ont ainsi décidé d'acheter une pompe pour leurs besoins propres. La pompe d'occasion qui leur a été vendue est vite tombée en panne et est maintenant hors d'usage.



Sans moyen d'arrosage, la zone affectée au potager n'était pas cultivée.

Nous n'avons rencontré les femmes de Sintiane qu'un peu avant notre départ en raison de l'intense activité aux champs et de notre emploi du temps chargé. Nous avons reçu le document suivant :

A photograph of a handwritten note on lined paper, written in French. The text is as follows:

Mon cher Pierre
Avant tout d'abord elles
souhaitent au bon dieu que
vous recevez ses salutations
les plus sincères.
Elles vous remercient de bon
cœur que VS avez envers leurs
enfants.
Elles vous demandent un sou-
tien pour qu'elles puissent ach-
ter une machine. Si vous pouvez
offrir une somme le reste elles
pourront le faire.
Merci à bientôt à la part
des femmes de Sintiane.
Suz

Dans le temps qui restait, il ne nous était pas possible d'analyser avec elles la meilleure solution parmi les options qui se présentent :

- réparer la pompe
- acheter une pompe neuve ou d'occasion
- demander un branchement sur le réseau d'eau comme cela a été fait à Aïnoumady

Il est indispensable de les aider à trouver une solution et à la mettre en œuvre. Demba peut-il les relancer pour qu'elles fassent des propositions ?

CULTURES (pluviales et fluviales)

Nous partons ensuite voir les cultures sur les terrains délaissés par le fleuve. Là encore je suis étonné de la végétation. Le mil, le Sorgho, le maïs arrivent à maturation dans la partie supérieure du lit qui a été plantée la première.



On notera la rusticité de l'outillage. Il y a sûrement une réflexion à mener pour améliorer cet aspect de la culture.

Au milieu des champs de maïs ou de sorgho on a planté quelques pieds de canne à sucre comme friandise pour les enfants.

Ces photos montrent que la saison des pluies et donc les récoltes traditionnelles sont bonnes. Dans le contexte actuel d'errance des prix des céréales, il est important que ces cultures traditionnelles demeurent. Une amélioration des rendements est sûrement possible.

ECOLE

Je ne parlerai ici que des locaux, Pierre sera mieux à même de vous parler scolarité. Mamadou veille toujours à tout ce qui touche la scolarité et il a acquis une certaine expérience et une bonne réputation.

Les travaux d'entretien (grillage, portail, étagères et peinture) financés par B-R avaient été exécutés par les villageois et voici les résultats :



Même si ce n'est pas réalisé à nos standards, tout est fonctionnel.

Après l'hivernage, les herbes envahissaient la cour de l'école et le mobilier avait besoin d'un petit entretien. Les jeunes participaient à régler ces problèmes. Tout cela se fait sous la direction de Mamadou et avec la participation de Pierre.



enlèvement des herbes sèches



rangement des bureaux

Depuis 3 ans, l'école bénéficie de l'intervention de l'ONG américaine COUNTERPART International, très engagée dans l'école.

Après la cantine qui assure aux enfants un repas à midi depuis 2 ans (nous ne l'avons pas vue en fonctionnement car l'année scolaire n'avait pas encore commencé), cette organisation a mis en place un potager pour l'éducation des enfants ainsi qu'un programme de plantation d'arbres.

Ils ont également distribué quantités de brochures scolaires dont le contenu a un côté extrêmement pratique en particulier sur tout ce qui est sciences de la terre et de la nature.

Pour le moment ces brochures sont sur les nouvelles étagères et ne semblent pas avoir été utilisées.

J'ai pu rencontrer Mme Anne DADO FAYE responsable du programme Ecole de cette ONG à Ourosogui. Elle connaissait bien Barmathial et jugeait l'école comme bonne. Elle ne conservera que les programmes cantine, pépinière et potager. Une réfection des latrines avec construction de douches avait été envisagée mais est reportée à plus tard car non-prioritaire.

Lors d'un entretien téléphonique avec Demba le 4 novembre, j'ai appris que Counterpart a aussi mis en place, depuis la reprise des cours, une « boutique scolaire » pour les petites fournitures.

Par ailleurs, nous avons appris qu'un 4^{ème} instituteur (« instituteur arabe ») a rejoint l'équipe pédagogique en place.

CASE de SANTE

COUNTERPART a aussi un programme Santé. J'en ai profité pour rencontrer Mr Abderrahmane Traore qui en est le responsable. Voici les renseignements que j'ai glanés :

Tout village peut avoir une « case santé » à ne pas confondre avec un « poste de santé » (situé à Ngano)

Une demande écrite du chef de village doit être adressée au Médecin Chef du secteur avec copie à Mr Traore pour le suivi du dossier,

Le village doit disposer d'un homme et d'une femme sédentaires, parlant et écrivant le français,

On doit construire une case sur un plan type (coût environ 3 à 4 millions de cfa).

Le rôle sera d'assurer les premiers soins, de prendre en charge les soins liés au paludisme, assurer les soins simples dus aux infections respiratoires ainsi que la prise en charge des diarrhées, en particulier chez les enfants. La matrone est formée à assister les femmes et les nourrissons jusqu'à 7 jours. Enfin les deux agents participent aux actions de sensibilisation santé envers les villageois.

RIZ

Rappel de la situation

Depuis 1999 notre association a participé avec les villageois à un vaste programme de mise en valeur des terres par la culture du riz.

A côté des cultures vivrières traditionnelles qui permettent au village de vivre au quotidien, la riziculture pourrait constituer une culture de rente permettant de gagner de l'argent et de pouvoir ainsi entreprendre de nouveaux projets de façon autonome.

Après un départ plein d'enthousiasme, on a découvert tous les problèmes que pose cette culture. Les piètres résultats obtenus ont des causes qui se situent aussi bien du côté des villageois que du côté des structures d'accompagnement opérationnel et financier (SAED et Crédit Agricole).

Les villageois ont eu du mal à adopter de nouvelles façons culturales et à suivre et appliquer les conseils de la SAED (ex .: la récolte doit se faire à un moment précis, à maturité mais avant que les grains se détachent pour ne pas perdre une part de la récolte) ; ils ont une grande difficulté à anticiper (approvisionnement en gasoil ou autres) et des questions de famille compliquent la répartition des parcelles, le partage des récoltes et le remboursement des emprunts.

Côté SAED il y a eu des malfaçons dans les travaux de génie civil et les relations avec les villageois n'ont pas toujours été « simples ».

Résultat : les riziculteurs étaient 97 au départ, 54 en 2005 et ne sont aujourd'hui plus que 34 à vouloir continuer. Seuls 10 Ha des 20 Ha de parcelles initialement aménagés sont encore cultivés en riz ; le reste est affecté aux cultures traditionnelles.

La riziculture implique l'obtention de crédits de campagne pour l'achat des intrants.

Les crédits étaient accordés par le Crédit Agricole jusqu'en 2005, mais après le non-remboursement de plus de 6.300.000 cfa (environ 10.000 €), le C.A. a coupé l'octroi de nouveaux crédits et une situation de blocage s'est installée.

Pour permettre aux plus motivés de continuer la riziculture et afin de les aider à rétablir une situation saine vis-à-vis du C.A., Barmathial-Rénovation a pris le relais de celui-ci en accordant ces dernières années des prêts aux cultivateurs du comité PIDAM.

Malheureusement, les engagements de remboursements n'ont jamais été complètement honorés et posent aujourd'hui un important problème de crédibilité.

Le total des prêts non remboursés à B-R était de 1.425.000 cfa –montant confirmé par par Issa, président du comité PIDAM-, soit 900.000 cfa + 300.000 cfa pour la campagne 2009, auxquels s'ajoutent 225.000 cfa d'un prêt précédent. Sur ce montant, 720.000 cfa m'ont été remis et ont été déposés sur le compte. (Par la suite j'ai appris qu'ils avaient récolté auprès des membres du groupement une somme supérieure à 1.000.000 cfa. Pourquoi n'ont-ils pas voulu rembourser d'avantage ?). Nous avons convenu que le solde soit 700.000 cfa serait versé au compte après la récolte traditionnelle en janvier.

L'enjeu

A ce stade, les relations avec la SAED et le CA sont devenues mauvaises (voir plus loin). Or, ces deux organismes sont les opérateurs de toutes les actions de développement initiées dans la zone autour de l'agriculture.

Ne pas pouvoir travailler avec la SAED et le C.A., c'est se mettre dangereusement à l'écart des voies du développement.

Barmathial-Rénovation ne peut pas se substituer à une banque pour faire des crédits de campagne qui se renouvellent tous les ans. Ce n'est pas son rôle et l'empêche de mener d'autres actions à caractère social. De plus, personne ne peut assurer que B-R pourra toujours continuer son aide. Nous souhaitons par conséquent voir les villageois progresser et avoir des activités qui les fassent gagner de l'argent avec lequel ils pourront se développer par eux-mêmes.

Les 34 riziculteurs restant semblent bien décidés à changer les pratiques. Ils veulent pouvoir accéder au crédit auprès des institutions. Ils estiment que la valeur des intrants pour les 10 Ha qu'ils veulent cultiver est de 2.000.000 cfa si on passe par la SAED (qui négocie des prix avec les fournisseurs).² Cette somme outre les semences, engrais et gasoil, inclut le travail d'une pelle mécanique pour entretenir les canaux. Elle doit être disponible en mai. J'ai dit que je verrai avec l'association si on peut les aider pour la campagne 2011 à condition que la précédente campagne soit remboursée.

Lors de contacts avec des représentants du comité PIDAM, il est convenu qu'Amadou et Demba m'accompagneront mercredi 6 octobre pour une visite à la SAED et au Crédit Agricole.

Visite à la SAED et au Crédit Agricole

Pour résumer ces entretiens, voici ce que nous avons entendu de Mr Gaye du C.A. et de Mr Sall de la SAED³ :

Barmathial a une solide réputation : les gens sont des mauvais payeurs, ils n'honorent pas leur parole, sont mal organisés, sont bourrés de dettes et ils sont empêtrés dans des problèmes de famille qui paralysent ceux qui veulent avancer.

La dette du comité PIDAM de Barmathial au C.A. est de 6.384.654 cfa (5.698.800 cfa de crédits de campagne 2006/2007 et 685.854 cfa de quote-part du rachat du tractopelle décidé par les adhérents du PIDAM dont ils font partie).

Après discussion, Mr GAYE se dit prêt à revoir sa position de blocage si le comité PIDAM propose un programme de remboursement et respecte ses engagements. Le comité doit également communiquer avec le C.A. et non pas fuir les contacts.

Monsieur SALL se dit également prêt à revoir les travaux d'entretien à faire sur la zone de culture dès confirmation par le C.A. d'un changement positif. Mais il faut que le groupement mette en place une organisation efficace. Il rappelle que les statuts autorisent des sanctions jusqu'à l'exclusion pour les mauvais payeurs. Il semble très au courant des divergences de vue au sein des cultivateurs et raconte que des villageois ont remis de l'argent au comité pour rembourser leur dette mais que rien n'est arrivé au C.A.

Mr GAYE nous dit également qu'il va recevoir une enveloppe de 2 milliards de cfa pour le développement de la région de Matam. Il sera autorisé à octroyer des crédits aux groupements mais aussi à des personnes physiques.

Mr SALL confirme qu'il sera l'opérateur technique de ces actions et que c'est lui qui donne l'aval pour les crédits au C.A., d'où l'intérêt de retrouver des relations saines avec la banque et la SAED.

Plan d'action

De retour au village, Amadou et Issa décident de convoquer le vendredi une Assemblée Générale pour faire accepter un plan pour sortir de la situation de blocage. Y assistent environ 15 personnes réellement motivées. Avant de les laisser débattre et délibérer entre eux, je prends la parole pour résumer la situation, rappeler la position de l'association⁴ et redire l'importance pour nous que Barmathial puisse participer aux actions de développement initiées dans leur région.

Issa et Demba me rapportent plus tard les conclusions :

- les personnes présentes ont redit leur accord pour proposer une solution
- il est décidé de « retrouver la liste » (supposée avoir disparu il y a un an...) des sommes dues par chacun et des remboursements qui ont déjà eu lieu
- une collecte mensuelle sera organisée à partir de novembre et remise au C.A.
- une solution sera mise en place pour les sommes qui ont déjà été remboursées

Les personnes présentes s'engagent à mener à bien ces actions et veulent continuer la culture du riz. Demba suivra les actions et tiendra informés le C.A. et B-R.

Dimanche, j'ai pu photographier la liste des débiteurs, transcrite dans l'annexe 1.

Le lundi je joignais Mr GAYE au C.A. pour l'informer. Demba lui a remis la liste des débiteurs dans la semaine après notre départ.⁵

En annexe 2 quelques photos de l'état des pompes et du déversoir.

CONCLUSIONS

En rédigeant ce compte rendu, je mesure mieux les évolutions qui ont eu lieu à Barmathial. Aujourd'hui, on peut communiquer avec tout le monde grâce à l'appui des jeunes scolarisés. Le téléphone et bientôt les e-mails nous permettent d'être informés rapidement. Nous avons expliqué qu'il ne fallait pas réduire l'information aux appels d'urgence pour un financement et cela a été bien reçu.

Il y a une amélioration des conditions de vie : plus de maisons en dur, l'eau courante et même de l'argent qui circule.

La santé semble s'être améliorée, toutes les maisons que j'ai vues ont des moustiquaires.

Il ne faut pas en tirer le sentiment que plus rien ne reste à faire mais il y a sûrement plus de compréhension entre les personnes de l'association et celles du village. Cela devrait nous aider à continuer à agir plus efficacement.

¹ Aïssata Sarr, Coumba Sarr

Parfois un jour on reçoit 2000F

Dans les deux mille on fait trois parts de chacun

Parfois un jour on reçoit 1500F

Dans les 1500 on fait trois les parts de chacun

Parfois on ne travaille pas

Ce que nous allons versé à la banque on

achetait l'une des matériaux qui se trouve dans cette

machine. On a acheté 25000F et aussi 10000F uville (en ville)

Maintenant on a des bons matériaux donc dans quelques mois

on va versé à la banque.

² Si on admet un rendement de 3 à 4 tonnes à l'Ha (chiffre confirmé par la SAED, cela fait un revenu de 3 à 4 millions de cfa.

³ Le responsable de zone de la SAED est Mr Cheikh DIALLO ; pour le secteur c'est Mr SALL ; pour le département Mr Demba THIOUBOU basé à Amadi Konaré.

⁴ J'insiste sur le fait que nous (les Toubabs) ne voulions plus être perçus uniquement comme des pourvoyeurs d'argent. Nous ne voulons pas avoir en face de nous des mendiants, mais des entrepreneurs qui ont des projets pour gagner de l'argent.

⁵ Le 4 novembre au téléphone Demba m'a confirmé que la récolte d'argent avait commencé et qu'il irait bientôt au C.A.

ANNEXES :

Annexe 1 : liste des débiteurs de la campagne 2006

Annexe 2 : les pompes de la riziculture

Annexe 1 : liste des débiteurs de la campagne 2006

campagne 2005	d'après documents remis à Demba SARR			
	Montant total	payé	reste	% remboursé
MAMADOU HAMET SARR	69.218	18.000	51.218	26,00%
HAMADY MALALL SALL	86.838	40.400	46.438	46,52%
MAMADOU GUEDA SARR	99.891	0	99.891	0,00%
MAMADOU COLY	97.659	41.400	56.259	42,39%
ADAMA COME	110.943	47.200	63.743	42,54%
YAYA DEMBA SARR	106.095	58.000	48.095	54,67%
SAIDOU BADEL SARR	129.307	0	129.307	0,00%
SAMBA LELDO MBODJI	124.108	46.000	78.108	37,06%
HAMADY ALY COME	138.310	0	138.310	0,00%
AMADOU YABBA SARR	153.782	60.400	93.382	39,28%
SAMBA DORO SARR	126.202	0	126.202	0,00%
OUSMANE DIALLO	137.272	48.400	88.872	35,26%
YERO BARRA SARR	148.803	0	148.803	0,00%
BILALI DEMBA SARR	148.843	27.000	121.843	18,14%
SAMBA OUSSEYNOU SARR	218.303	35.800	182.503	16,40%
YAYA YERO SARR	55.058	0	55.058	0,00%
HAMADY DIDI	55.058	30.000	25.058	54,49%
MAMADOU PETEL	59.559	0	59.559	0,00%
DORO DEMBA SARR	54.531	22.000	32.531	40,34%
MOUNTAGA SAMBA SARR	85.937	0	85.937	0,00%
MAMADOU HOULEYE	66.539	41.600	24.939	62,52%
DEMBE BOUKA SALL	62.632	13.400	49.232	21,39%
YERO ALY SARR	62.635	10.000	52.635	15,97%
BAIDI ALY SARR	62.635	0	62.635	0,00%
ISSA DEMBA SARR	118.312	34.600	83.712	29,24%
OUSMANN BOCAR SARR	712.161	60.200	651.961	8,45%
MALAL ALY	74.554	0	74.554	0,00%
MAMADOU ADAMA SARR	81.029	0	81.029	0,00%
OUSMAN YERO SARR	45.984	17.000	28.984	36,97%
IFRA YERO METTA	66.591	0	66.591	0,00%
MAMADOU ABDOULAYE SARR	64.088	0	64.088	0,00%
ABDOULAYE DIAW	58.970	17.200	41.770	29,17%
CIRE DAH	32.194	7.000	25.194	21,74%
ABOU DAH	27.010	10.000	17.010	37,02%
ABASSE SARR	36.497	26.800	9.697	73,43%
OUMAR HABY	33.140	0	33.140	0,00%
AMADOU DIERRY SARR	47.146	0	47.146	0,00%
MOUNTAGA AMADOU	48.889	23.200	25.689	47,45%
SAIDOU DAH	51.989	0	51.989	0,00%
MOUSSA BADEL SARR	45.984	0	45.984	0,00%
OUSMANE BOCAR SARR	44.532	0	44.532	0,00%
ADAMA DAH	42.540	0	42.540	0,00%
MAMADOU BILALY	87.750	0	87.750	0,00%
MAMADOU DORO	54.600	0	54.600	0,00%
MAMADOU GORBAL SARR	59.489	14.000	45.489	23,53%
ABOU MAMADOU	34.021	0	34.021	0,00%
ISSAGA DIAKO	56.559	0	56.559	0,00%
ABDARAHMANE HIDDAR	39.692	0	39.692	0,00%
HAMADY OUSMANE	30.158	0	30.158	0,00%
HAMADY MAMADOU	60.316	0	60.316	0,00%
HAMADY YERO SARR	85.848	0	85.848	0,00%
ABOU CAMARA	21.570	0	21.570	0,00%
ABOU YERO FATY	28.951	0	28.951	0,00%
AMADOU BOCAR	21.570	0	21.570	0,00%
TOTAL PRETE	4.672.292	749.600		16,04%

CIE BARMATAIAL PISAM

	Montant TOTAL	DAVE	Restant	emargement
1) MAMADOU HAMEY SARR	69218	18000	51218	
2) HAMADY MALAL SALL	86838	40400	46438	
3) MAMADOU GUEBA SARR	99891	-	99891	
4) AMADOU COLY	97659	41400	56259	
5) ADAMA COME	110943	47200	63743	
6) YAYA DEMBA SARR	106095	58000	48095	
7) SAIDOU BADEL SARR	129307	-	129307	
8) SAMBA LELDO MBOJJI	124108	46000	78108	
9) HAMADY ALY COME	138310	-	138310	
10) AMADOU YABBA SARR	133782	60400	93382	
11) Samba Doro SARR	126202	-	126202	
12) OUSMANE DIALLO	137272	48400	88872	
13) YERO BARA SARR	148803	-	148803	
14) Bilaly DEMBA SARR	148843	27000	121843	
15) SANHA Ousseynou SARR	218303	35800	182503	
16) YAYA YERO SARR	55058	-	55058	
17) HAMADY Djidi	55058	30000	25058	
18) MAMADOU PETEL	59559	-	59559	
19) DORO DEMBA SARR	54531	22000	32531	
20) MOUNTAGA SAMBA SARR	85937	-	85937	
21) MAMADOU HOULEYE	66539	41600	24939	
22) DEMBA BOUKA SALL	62635	13400	49235	
23) YERO ALY SARR	62635	10000	52635	
24) Baidy ALY SARR	62635	-	62635	
25) ISSA DEMBA SARR	118312	34600	77712	
26) OUSMANE BOCAR SARR	71261	60200	11061	
27) MALAL ALY	74554	-	74554	
28) MAMADOU ADAMA SARR	81029	-	81029	
29) OUSMANE YERO SARR	45384	17000	28384	
30) IFRA YERO METTA	66591	-	66591	
31) MAMADOU ABDOULAYE SARR	64088	-	64088	
32) ABDOULAYE DIAW	58970	17200	41770	
33) CIRE DAH	39194	7000	25194	
34) ABou DAH	27010	10000	17010	

35) ABASSE SARR	36447	26800	9647	
36) OUMAR HABY	33140	-	33140	
37) AMADOU DIERY SARR	47146	-	47146	
38) MOUNTAGA AMADOU	48589	23200	25389	
39) SAIDOU DAH	51989	-	51989	
40) MOUSSA BADEL SARR	45984	-	45984	
41) OUSMANE BOCAR SARR	44532	-	44532	
42) ADAMA DAH	42540	-	42540	
43) MAMADOU Bilaly	87750	-	87750	
44) MAMADOU DORO	54600	-	54600	
45) MAMADOU GORBAL SARR	50489	14000	45489	
46) ABou MAMADOU	34021	-	34021	
47) ISSAGA DIAKO	56559	-	56559	
48) ABDARAHMANE HISSAR	39692	20600	19092	
49) HAMADY OUSMANE	30158	-	30158	
50) HAMADY MAMADOU	60316	-	60316	
51) HAMADY-YERO SARR	85848	-	85848	
52) ABou CAMARA	21570	-	21570	
53) ABou YERO FATY	28951	-	28951	
54) AMADOU BOCAR	21570	-	21570	



Les pompes ont été mises à l'abri des crues et des vols dans une anse à la demande de ISSA.



La pompe Italienne (à gauche) n'a pas de régulation manuelle du moteur et consomme trop de gasoil. La pompe HATZ/KEB (celle d'origine, à droite) a un meilleur rendement et nécessite une opération légère de maintenance.



Le déversoir encombré par la végétation.



ISSA donnant des instructions pour le transfert des pompes.